24 DÉCEMBRE 1898, I80

Rennes le 24 décembre 1898
Monsieur le Maire
J'ai l'honneur de porter à votre connaissance
un incident qui s'est produit hier soir et qui
devant inévitablement se renouveler, amènera certaine-
ment des désordres dans notre ville.
Ainsi que vous le savez, quelques étudiants favorables
aux Israëlites ont décidé de se constituer en comité
en opposition au comité antisémite que l'on veut orga-
niser à Rennes, organisation pour laquelle M.Dubuc,
rédacteur à la Libre Parole est venu faire une conférence
à Rennes.
Hier, ces étudiants sémites, encouragés par le concours
prêté aux ouvriers socialistes favorables à la révision
Monsieur le Maire de Rennes

---

du procès Dreyfus, par quelques professeurs
de nos facultés et notamment par le succès
obtenu à la Bourse du Travail par le sieur
Basch, professeur d'Allemand, qui y était venu faire
une conférence. Ces étudiants, dis-je, décidèrent de se
réunir dans l'établissement du Coq d'Or afin de
s'entendre pour la constitution de leur comité;
Mais les étudiants antisémites et notamment ceux
de Saint Yves et de Saint Martin ayant eu vent de la
chose firent passer à leurs camarades un mot d'ordre
afin de se trouver à huit heures du soir devant le
palais universitaire, de se former en monôme et
d'aller conspuer M;Basch à son domicile.
Prévenu, j'ai immédiatement pris mes dispositions
pour assurer l'ordre dans la rue et m'étant rendu
moi-même à huit heures moins dix, devant le palais
universitaire, je me suis trouvé en présence d'une
cinquantaine d'étudiants dont le nombre augmentait
à chaque minute. J'ai fait connaître à ces jeunes
gens que, non seulement il nous trouveraient
devant eux, s'ils faisaient de l'agitation sur la
voie publique, mais que, encore il était à craindre
que les ouvriers qui avaient acclamé M.Basch lors
de sa conférence à la Bourse du Travail ne vinssent

de leur côté, protéger le conférencier donnant ainsi
lieu à des bagarres entre étudiants et ouvriers.
J'ajoutai qu'ils devaient laisser le soin à ceux
qui avaient qualité pour cela de régler la situation.
Toute agitation sur la rue ne pouvant qu'accroitre

---

le désordre et remplir le rôle de l'huile sur le feu.
Quelques étudiants m'approuvèrent et partirent
mais d'autres prétendirent que c'était leur droit de
manifester et comme le monôme se formait, je fis
sortir les agents à la tête desquels se trouvaient Monsieur
Cotard, Commissaire de police, et l'inspecteur Gagneux
que j'avais envoyé prévenir ; les agents donnèrent la
chasse aux manifestants qui se replièrent au nombre
de 150 environ vers le Coq d'or, mais le chef de l'Eta-
blissement n'ayant pas voulu les recevoir et toujours
pourchassés par la police; ils se dirigèrent vers le
Café Kléber, rue de ce nom, où ils savaient rencontrer
les étudiants organisateurs du comité sémite. Dans ce
Café, le sieur Délésy, étudiant pour l'agrégation et
boursier à la Faculté proposa de nommer un Président
et de constituer un bureau pour organiser une réunion
contradictoire. Le Commissaire de Police lui fit observer
qu'ils n'avaient pas le droit de faire une réunion publique
sans une déclaration préalable, sinon il dissoudrait cette
réunion, sur quoi ils se mirent à prendre des consommations
et à causer entre eux, puis voyant que la police restait
sur la rue et ayant appris sans doute qu'un groupe d'agents
avait été envoyé au domicile de M.Basch, ils sortirent
une heure après du café et de dispersèrent par goupes
de 7 à 8.
Il est certain, ainsi que je le disais plus haut, que
ces incidents vont se renouveler et ne pourront peut-être
pas être conjurés, faute d'avoir été prévenu à temps, comme
je l'ai été hier. Ils seront d'autant plus que l'on

---

annonce une nouvelle conférence d'un professeur de
Faculté (M.Sées) à la Bourse du Travail. Sous un
prétexte d'instruction populaire, ces professeurs de Faculté
ne font pas autre chose que de la politique et, si l'on
n'y met pas ordre, les Bourses de Travail seront des
foyers d'agitation. Dans de pareilles conditions les dites

bourses seront complètement détournées de leur affectation
et la loi de 1884 sera de plus en plus violée. Au Café
Kléber, ces jeunes gens ont chanté deux couplets de la Carmagnole.
Veuillez agréer
Monsieur le Maire
L'assurance de mon respectueux dévouement
Le Commissaire Central
(Signature)